



Le Messager Canadien

DU

Sacré-Cœur de Jésus

VOL. IV

MONTRÉAL, FÉVRIER 1895

No 2

LA TRISTESSE DU CŒUR DE JÉSUS

NOUS connaissons toutes ces peines de l'esprit et du cœur qu'on nomme la tristesse, l'ennui, la crainte ou l'appréhension du mal, et la douleur. "L'ennui, nous dit Bossuet, jette l'âme dans un certain chagrin qui fait que la vie est insupportable et que les moments en sont à charge ; la crainte ébranle l'âme jusque dans ses fondements, par l'image de mille tourments qui la menacent ; la tristesse la couvre d'un nuage épais qui fait que tout lui semble une mort."

La tristesse produit l'accablement : c'est l'attente ou le souvenir des maux qui la fait naître. On peut la définir : le sentiment du mal présent et personnel. Elle réside dans la partie sensible et affective de l'âme.

I

Il y eut une véritable tristesse dans l'âme de Jésus. Elle n'a pas été nécessaire ou involontaire, en ce sens qu'elle ait

échappé à l'empire de la raison et de la volonté, comme il arrive lorsque quelque événement fâcheux nous atteint ; mais elle fut librement acceptée par Jésus. En lui tous les sentiments, tous les mouvements de la volonté étaient dans la dépendance de la raison. Le nouvel Adam jouissait des privilèges de la justice originelle et de la rectitude entière de l'âme. " Il n'y eut rien de contraint et de forcé dans le Christ, nous dit saint Jean Damascène ; c'est parce qu'il le voulut qu'il eût faim, qu'il craignit et qu'il fut accablé de tristesse. Cependant la tristesse fut réelle, profonde et innarrable. Elle fut la compagne assidue de sa vie mortelle. Les saints docteurs, qui appliquent à Jésus les sentiments exprimés par David dans le psaume xxxvi, nous autorisent à mettre sur les lèvres du Sauveur ces paroles : " J'étais préparé pour les tourments, et ma douleur a été sans cesse présente à ma pensée." Jésus savait, en effet, qu'il n'était pas né pour la vie, mais pour la mort. Il était tout à la fois le prêtre et la victime du Sacrifice qu'il devait offrir à Dieu, son Père, pour la rédemption du monde. Il lisait dans l'avenir des motifs bien capables d'attrister sa sainte âme. Ainsi, il a pu dire avec Jérémie : " Nombreux sont mes gémissements et grande est la tristesse de mon cœur. *Multi enim gemitus mei et cor meum moerens.*" Il a mêlé ses gémissements aux fatigues et aux labeurs de sa vie. *Laboravi in gemitu meo* (Ps. vi, 7.) Le péché a tiré des larmes de ses yeux. Personne ne l'a vu sourire ; mais les anges et les hommes l'ont vu pleurer. Il pleura sur la tombe de Lazare, et, dans le trépas de son ami, il déplorait davantage la mort de l'âme par le péché. Il pleura sur Jérusalem, et la cause de ses larmes était la pensée du déicide qu'allait commettre ce peuple ingrat et rebelle. Il pleura sous l'étreinte des angoisses qui accablèrent son âme à Gethsémani, et c'est surtout l'horreur du péché qui le jette dans cette terrible agonie. C'est là, dans ce lieu mémorable, que Jésus a été en proie à la plus désolante tristesse. De toutes les souffrances, celle qui accable davantage, celle qui nous brise le

plus, c'est la souffrance du cœur. Elle est la plus grande, parce que les autres s'attaquent à des fractions de nous-mêmes, tandis que celle du cœur nous pénètre tout entier. Elle est la plus vive, parce que le cœur est le centre de l'organe des affections, et plus il y a en lui de sensibilité, de délicatesse, de tendresse aimante, plus aussi il doit souffrir. O Cœur si aimant et si sensible de JÉSUS, que vous avez dû souffrir ! O Sauveur, chargé des tristesses de l'humanité, que votre fardeau fut accablant ! Vous n'avez pas voulu renfermer en vous toutes ces douleurs, et un soupir s'échappe de votre poitrine oppressée pour nous dire que la tristesse a dévasté votre âme dans ses profondeurs, et lui a fait connaître les angoisses de la mort. Oh ! jamais nous ne comprendrons ce qu'à souffert notre Sauveur, en se voyant la personnification des iniquités de la terre, la victime du péché !

Il est triste, et sa douleur est inconsolée. Quand on a l'âme en proie à la désolation et qu'à côté de soi on rencontre un cœur aimant, qui compatit à vos peines et qui les partage par sa sympathie, on souffre moins. Le poids de la tristesse diminue, et le charme de l'affection l'adoucit.

Mais JÉSUS n'a pas de consolateur : " J'ai cherché des consolations, dit-il par la bouche du prophète, et je n'en ai point trouvé." (Ps. LXVIII, 21.)

Il est solitaire. Ses amis dorment à quelques pas de lui, accablés de fatigue ; ils le laissent seul au milieu des orages qui passent sur son âme. Il n'est pas consolé par son Père céleste. En vain il crie : *Faites que ce calice s'éloigne de moi.* Dieu ne répond pas ; Le Ciel est d'airain. MARIE, sa sainte Mère, qui seule adoucissait l'amertume de son âme, est absente, et encore les désolations de sa Mère n'augmenteraient-elles pas l'infortune du Fils, objet d'une si vive tendresse ?

Alors il tombe la face contre terre, il prie dans la prostration de son âme et de son corps ; et il nous donne l'exemple de la prière la plus douloureuse et la plus résignée. JÉSUS, pour l'éternelle consolation des siens, a voulu en réalité res-

sentir une véritable répugnance pour sa passion et pour sa mort, répugnance qui ne diminue en rien la volonté sincère et efficace de l'endurer. Cette répugnance, toutefois, de la partie inférieure de la volonté était librement acceptée par la volonté divine et par la partie supérieure de l'âme humaine. Ainsi cette âme bénie, souverainement heureuse par la vision béatifique, était en même temps souverainement désolée.

Pourquoi cette tristesse amère et ce mystère de désolation ? Le Sauveur est venu en ce monde pour prendre nos infirmités, afin de nous communiquer sa force ; il a voulu subir les conditions de l'humanité, afin de nous conférer sa condition divine. Ces tristesses satisfaisaient d'ailleurs à la justice. Le cœur était le premier coupable dans l'homme : c'est dans cet abîme que se forme le péché par l'attrait du plaisir ; c'est là que le péché doit être expié par l'amertume de la tristesse. " Vous gémissiez, Seigneur, s'écrie saint Ambroise, et vous gémissiez véritablement non sur vos blessures, mais sur nos péchés. "

La tristesse excessive ne peut s'empêcher de paraître au dehors. De même que la joie semble augmenter les forces vitales et communiquer une nouvelle animation à l'être humain, ainsi, par opposition, la tristesse plonge dans l'abattement et dans une sorte de prostration morale. Si maintenant nous supposons, ce qui est vrai selon les paroles des saints docteurs, que Jésus endura dans son agonie à Gethsémanie une somme de tristesse, qui surpassa tout ce qu'un cœur humain peut et pourra jamais contenir d'angoisses et d'amertumes, nous comprendrons facilement comment s'expliquent l'extrême défaillance et la sueur sanglante de notre aimable Sauveur. Oui, il fut triste jusqu'à en mourir, et les eaux amères de l'affection avaient pénétré son âme.

Jésus est maintenant assis à la droite de son Père, il règne glorieusement au Ciel et sur la terre, et cependant il aurait encore des motifs sérieux de s'attrister, s'il pouvait souffrir dans le séjour de la béatitude. Il nous a montré son Cœur

entouré d'une couronne d'épines et surmonté de la croix, comme pour nous dire les peines de son amour.

Il n'est que trop vrai, le Cœur de JÉSUS connaît le tourment d'aimer des ingrats qui demeurent insensibles à la plus vive et à la plus tendre affection. Elles sont bien rares les âmes pieuses qui peuvent dire : JÉSUS est tout à moi et je suis tout à lui. Ils sont rares ceux qui veulent être ses compagnons fidèles jusqu'au Calvaire.

Ah ! disons-le en frappant nos poitrines, JÉSUS a franchi les dernières limites de l'amour, son Cœur s'est épuisé de tendresse ; il a voulu habiter avec les hommes, il s'est mis entre nos mains, il s'est fait notre aliment, notre vie ; en retour, il demandait à être accepté comme un ami et un bienfaiteur, et nous le repoussons.

En vain il fait entendre une voix suppliante : " Mon fils, donne-moi ton cœur ; il est fait pour moi : sans moi, il ne saurait être heureux." La solitude règne dans ses sanctuaires ; l'indifférence d'un grand nombre, la tiédeur de plusieurs répondent à ses plaintes. On ne comprend pas la voix éloquente de ses bienfaits, ni le doux accent de ses plaies qui murmurent le nom de charité. On laisse le Cœur très aimable de JÉSUS en proie à l'affliction.

O vous tous, qui passez par les chemins du monde, venez et voyez s'il est une douleur semblable à celle de ce divin Cœur. Ames fidèles, venez le consoler ; et vous, anges, saints, formez une garde invisible autour de l'autel ; faites-lui oublier par vos hommages et vos adorations les tourments de l'amour méprisé. Et toi, monde impie, tremble au milieu de tes fausses joies et de tes plaisirs éphémères. Saint Paul crie, avec l'énergie de sa parole : " Anathème à quiconque n'aime pas JÉSUS-CHRIST ! "

II

La tristesse est un sentiment que nous éprouvons tous dans la vie présente. Il ne peut en être autrement dans la vallée de larmes. Nous sommes tristes ; la société, la

famille, notre propre cœur nous présentent une ample moisson d'épines, et quelquefois, pour nous éprouver, Dieu permet que nos rapports avec lui soient laborieux et difficiles. Alors le cœur est comme noyé dans une mer de tristesse, la nature semble se couvrir des ombres de la mort, et nous disons, avec Job : " La vie m'est en dégoût ; " ou avec JÉSUS agonisant : " Mon âme est triste jusqu'à la mort. " Pauvre cœur humain, qui pourrait comprendre ce que tu peux contenir de chagrins et d'amertumes ! Mais faut-il laisser notre âme dans cet état voisin du découragement et qui conduirait au désespoir ou à une sombre mélancolie ? Oh ! non, l'exemple de JÉSUS nous encourage et nous console. " Dieu est tout proche de ceux qui sont dans la tribulation. (Ps. XXXIII.)

Les gémissements de la prière soulagent l'âme dans ces heures d'accablement. Alors elle dit à Dieu avec confiance ces paroles de David : " Les tribulations de mon cœur se sont multipliées ; délivrez-moi, Seigneur, de ces afflictions, " (Ps. XXIV.)

Cet inexorable ennui qui fait le fond de notre être, comme parle Bossuet, ne peut être dissipé que par l'aspect du soleil de justice. C'est pourquoi il faut s'approcher de Dieu, suivant le conseil de l'apôtre saint Jacques : " Quelqu'un parmi vous est-il triste ? Qu'il prie. " (*Épître V, 13.*) Les causes génératrices de nos tristesses peuvent se réduire à celles que nous allons indiquer. Ce sont les sources ordinaires et principales de nos troubles intérieurs ; elles ne sont pas les seules ; la nomenclature complète serait trop longue.

1^o Une *conscience souillée par le péché* renferme un ver rongeur qui ne lui permet plus le repos ; la paix intérieure dépend de l'état dans lequel la conscience se trouve vis-à-vis de Dieu.

Cette tranquillité d'une âme pure ne s'achète pas à prix d'or, et plusieurs, parmi ceux qui semblent combler des dons de la fortune, sont vraiment malheureux, parce que la paix est exilée de leur cœur. Cette tristesse est un supplice pour

l'esprit, un feu dévorant qui consume l'âme, *une nuit profonde en plein midi*, comme parle le prophète Amos, et, *dans l'éclat du jour, une terre couverte de ténèbres.* (VIII, 9.)

C'est aux Israélites prévaricateurs que le Seigneur disait encore : " Je vous donnerai un cœur plein d'angoisses, et des yeux qui faibliront sous les pleurs." (*Deutér. XXVIII, 65.*) Voulons-nous donc avoir un germe de paix, un rayon de soleil, un éclair de bonheur dans l'âme, ayons une conscience pure, bannissons le péché qui attire après lui la honte, la tristesse et la douleur.

2^o Le poids de *l'infirmité humaine* pourra, il est vrai, se faire sentir douloureusement. L'homme traîne un long cortège de misère ; il accomplit les jours de son pèlerinage entre la souffrance du temps et les consolations divines, et trop souvent il éprouve les défaillances passagères du voyageur harassé de fatigues. Dans bien des circonstances pénibles, il s'écrie comme Elie, fugitif et persécuté : " C'est assez Seigneur ; prenez ma vie ; je ne vaudrais pas mieux que mes pères."

Ici encore le secours viendra du Ciel. De même qu'un ange descendait pour reconforter Elie étendu à l'ombre du genévrier, ainsi l'ange de Dieu nous apprend à puiser la force dans la prière et à nourrir notre âme du pain destiné aux forts ou à ceux qui veulent le devenir. Que les chrétiens, battus par la tempête, se réfugient dans le lieu où se trouve le corps sacré, préparé pour leur nourriture, alors ils reprendront leur vol vers les hauteurs de la sainteté.

3^o *L'absence des consolations divines* est quelquefois bien pénible aux âmes qui ont placé en Dieu toutes leurs affections et qui vivent uniquement de la pensée et de l'amour du bien suprême. Il y a là un heureux martyr qui purifie l'âme et l'anime à une plus grande perfection. Alors elle s'efforce de se rendre digne de ces faveurs surnaturelles, auxquelles elle aspire, et qui sont tout à la fois une consolation, un encouragement et une récompense. Ici toutefois il est un écueil qu'il faut signaler. Il est permis de désirer la

manne du Ciel, mais avec modération et soumission à la volonté de Dieu. Que ce désir non exaucé ne jette pas l'âme dans une tristesse excessive. La volonté doit alors surmonter les peines et les dégoûts : en un mot, *il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur.*

Enfin *la sympathie divine*, c'est-à-dire ce rapport de sentiments et d'inclinations que la charité établit entre Dieu et l'âme, causent souvent une certaine tristesse. Peut-on aimer Dieu sans désirer qu'il soit connu et aimé de ses créatures, sans avoir à cœur ses intérêts ? La vue des pécheurs, qui ne se convertissent pas, la pensée d'un Dieu si bon et qui n'est pas aimé, le désir du Ciel ou cette nostalgie sainte qui nous fait languir loin de la patrie céleste, tous ces motifs peuvent produire une douce mélancolie, jeter sur nous l'ombre de la tristesse ; mais c'est la tristesse des saints : elle est un charme nouveau qui embellit leur figure. Un ange exilé du Ciel pour un temps, aurait cet aspect parmi les mortels. Quand la colombe sortit de l'arche, elle revint aussitôt, parce qu'elle ne trouvait pas où mettre le pied. La colombe, c'est l'âme pure et fervente ; elle ne sait pas où se reposer sur la terre, tellement le déluge universel des misères, des peines, des contradictions a laissé partout des traces et des ruines. Alors elle voudrait prendre son essor pour voler jusqu'au séjour de la paix et du bonheur. " Plus une nature a le sentiment de l'infini, plus elle devient délicate, plus elle sent les tristes réalités de ce monde : elle ne jouit pas de ce qui fait tressaillir le vulgaire ; elle n'en jouit pas, parce qu'elle en sent le côté faux et l'inanité : quelquefois son coup d'œil perçant découvre le piège sous les roses. De là cette attitude calme et réservée de certains caractères, ils ont le malheur, ils ont le noble défaut de ne pas être facilement satisfaits." Il y a une tristesse selon Dieu et une tristesse qu'il condamne. Il est bon et utile de gémir sur nos tendances mauvaises et sur nos inclinations dépravées, de nous affliger d'avoir offensé notre Créature. Nous pouvons regretter de n'être pas assez purs à ses yeux, de ne pas répondre à son

amour, de le voir outragé et méconnu par un grand nombre ; mais évitons le trouble, l'agitation intérieure, le découragement. "La tristesse dessèche les os, elle en a tué plusieurs." (*Eclli.*, xxx.)

La joie spirituelle est un élément nécessaire de la vie intérieure. Quand notre divin Maître a dit : "Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés," il parlait de ces larmes qui sont une condition de notre pèlerinage, de ces pleurs consacrés par une sainte cause ; mais il ajoutait aussi la promesse de la consolation par l'effusion des biens célestes. Oh ! qu'il fait bon répandre des larmes aux pieds de JÉSUS ! Jamais les plaisirs du monde ne produiront une semblable paix, une si douce consolation. Oh ! qu'il fait bon penser doucement en la présence de Dieu à la tristesse de l'esprit, à la vanité du monde, à la bonté du Seigneur et à son immense miséricorde. La brise pleine de mélancolie qui s'élève alors sur l'âme est douce et fortifiante. Si Dieu veut une sorte de deuil pendant cette vie, c'est parce qu'il veut nous conduire à la joie, s'il condamne les fausses joies de ce monde, c'est parce qu'elles sont suivies aussitôt de douleurs vraies, profondes, souvent irrémédiables. Sachons régler notre cœur sur celui de JÉSUS, et alors nous aurons les mêmes motifs de nous réjouir et de nous attrister. Dieu sera le principe qui inspirera nos pensées et nos affections, et notre joie comme notre tristesse sera sainte et méritoire.

Cœur de JÉSUS, à cause de nous abreuvé d'amertume, ayez pitié de nous ! Cœur de JÉSUS, au Jardin des Oliviers triste jusqu'à la mort, ayez pitié de nous !

R. P. SEGUIN, S. J.



NOS NOCES D'OR

QU'A-T-IL ÉTÉ FAIT ? — QUE RESTE-T-IL A FAIRE ?

I

QU'A-T-IL, ÉTÉ FAIT

Du 3 décembre 1844 au 3 décembre 1894 ?

A la veille de cette année jubilaire où la Ligue catholique, qui se nomme la *Ligue du Cœur de Jésus* et *Apostolat de la Prière*, vient de célébrer ses Noces d'or, le Pape disait à nos Délégués, dans l'Audience publique du 11 octobre 1893 :

“ Vous représentez ici une des Associations les plus chères à Notre cœur, l'*Apostolat de la Prière*, plante nouvelle qui embellit et réjouit si grandement aujourd'hui le parterre du divin Jardinier. Bien que née récemment d'un humble germe, cette plante s'élève déjà à des proportions gigantesques, et son ombre bienfaisante s'étend sur tout le monde chrétien, en groupant autour d'elle d'innombrables multitudes de fidèles de diverses nations, unis tous ensemble dans une seule pensée.”

Cette commune et *unique pensée* est celle de l'amour humain s'efforçant de répondre, après une trop longue et trop coupable ingratitude, à l'amour de notre grand DIEU.

Qu'est-ce, en effet, que l'*Apostolat de la Prière*, *Ligue du Cœur de Jésus* ? C'est là Ligue du zèle et de la prière, unis au Cœur de Jésus et n'aspirant qu'à faire de tout cœur catholique un *cœur d'apôtre*, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus grand et de plus beau, de plus fort et de plus tendre ici-bas.

C'est la *Ligue du Sacré Cœur*, parce que la mission officielle de l'Apostolat est de *propager le culte du Sacré Cœur* dans le monde (Statuts, art. 1, 5) et d'établir son *règne* dans les sociétés. Aussi sa devise est : *Que votre règne arrive !* son insigne : Le scapulaire du Sacré Cœur (Pie IX, 14 juin 1877).

Cette Œuvre n'est ni une Confrérie ni une Congrégation, mais une *Ligue sainte*, honorée de plus de vingt Brefs, Décrets ou Rescrits du Saint-Siège, approuvée par Nos Seigneurs les Evêques, et dans laquelle sont enrôlés déjà, sous l'étendard du Cœur de Jésus, 52,230 paroisses, communautés ou Associations comprenant, d'après les derniers calculs, plus de vingt millions de chrétiens. Toutes les Œuvres, comme tous les simples fidèles du reste, sont invitées à s'y enrôler.

Rien de plus facile que la pratique essentielle de cette Œuvre, puisque, dès qu'on est *inscrit* dans un centre quelconque de l'Apostolat et qu'on est muni d'un *Billet d'Admission*, il suffit d'ajouter chaque matin, à sa prière, l'*Offrande de sa journée* au Cœur de Jésus.

On ne saurait énumérer les grâces et les avantages spirituels déjà conquis ou obtenus, en cinquante années d'existence, par cette Ligue sainte. Ils consistent, premièrement, dans une *participation spéciale* aux prières, pénitences, messes, communions de tous les grands Ordres, de plus de 120 Congrégations religieuses, de plus de 52,000 paroisses, communautés et Œuvres catholiques ; puis, dans un nombre considérable d'*indulgences plénières* (plus de 190) propres à l'Œuvre, et de nombreuses indulgences particelles.

Quant aux fruits de salut produits par cette Association, "qui réunit, dit Léon XIII, à une fécondité extrême une égale simplicité," — c'est, continue le même Pontife, "l'abondance de ses fruits, non moins que sa vaste et rapide extension, qui montre jusqu'à quel point cette Ligue de prières et de zèle est agréable au Seigneur."

II

QUE RESTE-T-IL A FAIRE ?

Que faudrait-il donc, à partir de nos fêtes jubilaires, pour aider notre cher pays à recevoir "ce déluge de grâces" qu'une parole célèbre de Notre-Seigneur a promises à la pratique de la dévotion au Sacré Cœur ?

Il faudrait : 1^o—et c'est le but de la présente communication—que dans chacun de ces groupes de chrétiens qui constituent une paroisse, une communauté, une Œuvre, il se trouvât un de ces *cœurs d'apôtre*, dont nous parlions tout à l'heure : au moins un cœur désireux de le devenir, et de travailler généreusement à gagner au Cœur de JÉSUS de nouveaux adeptes. Que ces chrétiens, ces chrétiennes se mettent en rapport avec nous, et nous nous empresserons de leur fournir, au besoin, les éléments de leur généreuse propagande. (On peut notamment nous demander une *Notice* de l'Œuvre, des Billets d'admission, des spécimens du *Messenger du Sacré Cœur*, que nous enverrons à telle adresse qu'on nous donnera).

2^o Dans beaucoup de centres où l'Apostolat de la Prière est établi, et dans beaucoup d'autres où il pourrait l'être fort aisément, on ne reçoit pas le principal organe de l'Œuvre, le *Messenger du Sacré-Cœur*, qui est cependant—l'expérience le démontre—l'instrument le plus efficace de cette pieuse propagande.

Ce qu'il faudrait donc, ce serait :

1^o S'abonner soi-même au *Messenger du Sacré Cœur*, et le faire circuler autour de nous ;

2^o Suggérer la pratique si facile des *abonnements par cotisations* aux chrétiens qui nous entourent, surtout quand ils sont membres de l'Apostolat de la Prière ;

3^o Enfin, par des *abonnements de propagande charitable*, procurer à des paroisses entières, à des Communautés religieuses presque toujours pauvres, à de nombreuses Écoles chrétiennes, ce bienfait mensuel : *La lecture régulière du Messenger*. C'est là un excellent exercice de charité chrétienne et apostolique.

Qu'il nous soit permis, à ce propos, de rapporter ces lignes si encourageantes que publiait naguère, dans une *Semaine religieuse*, un professeur distingué de Grand Séminaire, M. l'abbé Bouquerel :

Le *Messenger du Sacré-Cœur*, disait-il, voilà bien le journal de JÉSUS-CHRIST ! Il part du Cœur sacré de JÉSUS ; envoyez-le donc porter des nouvelles de ce divin Cœur ; et bientôt il amènera à JÉSUS tous ceux qui l'accueilleront, le liront, le goûteront.

Donnez-lui une généreuse hospitalité ; sa conversation vous intéressera : elle est gracieuse, noble et simple, comme celle du divin Maître. . . .

Le *Messenger du Sacré-Cœur*, organe du grand *Apostolat de la Prière*, est bien le journal de JÉSUS-CHRIST.

Recevez-le pour l'amour du Maître, lisez-le, semez-le. Encore une fois, il amènera les âmes à JÉSUS, qui seul peut rendre la vie et régénérer les peuples.

Souvent des chrétiens, des chrétiennes, pauvres des biens de ce monde, mais riches de zèle et de foi ; des communautés accablées d'impôts ou presque indigentes, comme par exemple dans la pauvre Irlande, se font les centres vivants et actifs de cette propagande généreuse et procurent, au *Messenger du Cœur*, des centaines de nouveaux abonnés. Quelle magnifique récompense ne recevront-ils point, même ici-bas, de la part de ce Cœur libéral qu'on ne peut jamais réussir à vaincre ni en générosité, ni en amour !

NECROLOGIE

Ste-Dorothée : Dame Germaine GIGUÈRES, Dlle Malvina BIGRAS.
Ecorse, Mich. : Dame Mary PILON, M. William CHAMPAIGNE, Dame Mary SANKER.—*St-Louis de Gonzague* : M. Eucher MAURICE, Zél.—*St-Martinville* : Dlle Léda de LAHOUSAY.—*Moncton, N. B.* : Dlle E. Jeanne LÉGER, Zél.—*Montréal* : Dame Sophronie GALARNEAU, Dame Joseph DESAULNIERS, Dame MOINEAU.—*North Adams, Mass.* : Dame Laurent GIRARD, Zél., Dame Ludger BROUSSEAU, Zél.—*Ste-Rose* : Dlle Alice LÉONARD, Zél., M. Henri CHOPIN.—*St-Jean d'Iberville* : Dlle Sophie LALIBERTÉ.—*St-Ours* : Dlle Philomène CORMIER, organiste de la paroisse et zélatrice. Son dévouement fut admirable : elle faisait tout en son pouvoir pour rehausser, par le chant et la musique, l'éclat des fêtes en l'honneur du Sacré-Cœur.—*St-Simon de Rimouski* : Maria THÉBERGE.—*St-Valérien* : Dame François BRIEN, *Biddeford* : Dame Louis BERUBÉ, Zél.

R. I. P.

A Jésus Solitaire.

(AMENDE HONORABLE.)

Adagio tristamente. (♩ = 63.)

CHOEUR.
rinf. dim. pp A Jé - sus so - li -

A Jé-sus

mf
tai - re, Cap-tif au sanc-tu-ai - re, A-vec vo-tre pri -
so - li-tai - re, Cap-tif au sanc-tu-ai - re, A-vec vo-tre pri -

cresc. dolce. p
è - re... Ve-nez of - frir les lar-mes de vos coeurs, Pi -
è - re... Ve-nez of - frir les lar-mes de vos coeurs,

mf cresc.
eux (Venez) a - do - a-teurs Ve - nez par vos homma-ges Ré - pa -
Ve - nez, Venez, ve-nez par vos hom - ma-ges Ré - pa -

f *dim.* *p* *express.*

rer tous en-semble les ou-tra-ges Qu'il re-çoit des pé-cheurs.

rer tous en-semble les ou-tra-ges Qu'il re-çoit des pé-cheurs.

SOLO *Avec âme.*

p

A - mi tendre et fi - dè - le, O Jé - sus, ô mon

dolce. *cresc.*

Roi, De l'au-tel ta voix nous ap - pel - le Pour nous grou-

f

per au-tour de toi. Vain dé - sir de ta ten -

dim. *dolce.*

dres - se! In - sen - sible à tes sou - pirs Ta fa -

ritf. *dim.* *rall. express.*

mil - le te dé - lais - se Pour cou - rir à ses plai - sirs!

A Jésus Solitaire.

2.—Tu vois du Tabernacle
 Ces enfants, ces chrétiens,
 Se donner l'indigne spectacle
 Des saturnales des païens.
 O scandales ! ô folies !
 Dans ces fêtes de Satan
 Combien d'âmes avilies
 Encore teintes de ton sang !

3.—Jadis après la Cène,
 Dès le soir du grand jour
 Qui léguait à la race humaine
 Le Sacrement de ton amour,
 Aux horreurs de l'agonie
 Je te vois abandonné,
 Abreuvé d'ignominie,
 Et bientôt emprisonné.

4.—O trop fidèle image
 Des cruels attentats
 Que devait ton Cœur à tout âge
 Subir encor de tant d'ingrats !
 Tu voyais dans ta pensée
 Les baisers d'autres Judas,
 Et ta grâce méprisée
 Par des peuples d'apostats.

5.—Et cette ingratitude
 De tes fils égarés
 Qui condamne à la solitude
 Tes tabernacles vénérés !
 O douleur ! affreux calice
 Que ton Cœur voudrait chasser !
 Mais, hélas ! notre malice
 Te contraint à l'épuiser !

6.—L'Eglise pleure et prie
 En ces jours douloureux :
 Daigne, ô Dieu de l'Eucharistie,
 Bénir ses larmes et ses vœux.
 Prosternés dans la poussière
 Et confus de nos erreurs,
 Nous voulons fuir ta colère,
 Par l'offrande de nos cœurs.

7.—Pardon, Maître adorable !
 A genoux devant toi,
 Nous t'offrons l'amende honorable
 Du repentir et de la foi.
 Puisse nous au sanctuaire,
 Jusqu'à notre dernier jour,
 Consoler ta peine amère
 Par l'excès de notre amour !

No. 26 du *Recueil de Cantiques* de M. l'abbé GRAVIER.

TRESOR DU CŒUR DE JESUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité	83043	Heures-Saintes	19002
Actes de mortification	80542	Lectures de piété	43235
Chapelets	245270	Messes célébrées	2613
Chemins de la Croix	109378	Messes entendues	126924
Communions sacramen- telles	47612	Œuvres de zèle	126501
Communions spirituelles	283771	Œuvres diverses	350412
Examens de conscience	6633	Prières diverses	951989
Heures de silence	906396	Souffrances ou afflictions	41485
Heures de récréation	274419	Victoires sur ses défauts	117117
Heures de travail	442745	Visites au S. Sacrement	151966
		SOMME GÉNÉRALE	4475756



Intention générale du mois de Février 1895

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE :

L'accroissement de la charité envers le prochain

L'ÉVANGILE rapporte qu'un jour un pharisien s'approcha de Notre-Seigneur, et lui dit : " Maître, quel est le grand commandement de la loi ? " JÉSUS lui répondit : " Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toutes tes forces. C'est là le plus grand et le premier des commandements. Le second est semblable à celui-là : tu aimeras le prochain comme toi-même. Toute la loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux commandements."

L'obligation d'aimer le prochain et la mesure selon laquelle on doit l'aimer, sont nettement exprimées dans cette réponse de JÉSUS au pharisien qui l'avait interrogé. " Tu aimeras le prochain," voilà le précepte, et pour qu'on sache bien que c'est là une loi sérieuse et sacrée, le Sauveur déclare que c'est un commandement et un commandement semblable au premier. " Tu l'aimeras comme toi-même," voilà dans quelle mesure on doit l'aimer. Or, quelle est la nature ou plutôt quelles sont les qualités de l'amour bien ordonné que nous nous portons à nous-mêmes ? C'est d'abord un amour sincère et véritable qui nous fait réellement chercher notre bien. C'est aussi un amour tendre et compatissant qui nous rend extrêmement sensible au moindre mal qui nous arrive. C'est de plus un amour qui ne consiste pas seulement dans les paroles ou les sentiments, mais qui se manifeste par les œuvres, et nous porte par conséquent à nous faire tout le bien possible.

Enfin, c'est un amour fort et constant, qui, loin de s'affaiblir avec le temps, prend chaque jour de nouvelles forces et une nouvelle ardeur.

Telles doivent être les caractères ou les qualités de notre amour pour le prochain, c'est-à-dire qu'en aimant le prochain nous ne devons pas avoir en vue nos propres intérêts, ni les avantages personnels qu'il peut nous procurer, mais le prochain lui-même. Dans notre affection pour lui, nous le substituons, pour ainsi dire, à notre place, nous le considérons comme un autre nous-mêmes, et nous lui voulons tout le bien que nous voulons pour nous. En vertu d'un sentiment gravé au plus intime de notre cœur, nous aspirons au bonheur et nous travaillons en toutes manières à y parvenir. Eh bien, si nous aimons le prochain comme nous-mêmes, nous désirerons que le prochain ait part à ce bonheur, qu'il soit heureux, comme nous souhaitons de l'être, nous nous réjouirons de ses succès et de ses avantages, comme nous nous réjouissons des nôtres.

Mais l'obligation d'aimer le prochain qui existait déjà sous la loi de crainte, s'impose à nous d'une manière bien plus rigoureuse encore sous la loi de grâce. JÉSUS-CHRIST, voulant enraciner la charité dans le christianisme, nous ordonne d'aimer notre prochain comme il nous a aimés lui-même." " Je vous donne un commandement nouveau, dit-il, celui de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés." Or, comment JÉSUS-CHRIST nous a-t-il aimés ! Il nous a aimés sans aucun mérite de notre part et même malgré notre indignité positive, il nous a aimés sans aucun intérêt pour lui, il nous a aimés de l'amour le plus généreux et jusqu'à donner son sang et sa vie pour nous. Voilà le grand modèle qu'il propose pour règle et pour mesure à notre charité. Et même, pour exciter davantage notre amour, ce divin Sauveur se met à la place du prochain et déclare fait à lui-même ce que l'on fera aux plus petits des siens.

Oh ! si nous ne perdions jamais de vue un tel exemple, si nous avons soin de voir toujours dans le prochain, la per-

sonne de JÉSUS-CHRIST, où s'arrêterait notre amour pour les hommes ? Quel sacrifice pourrait nous paraître trop difficile si nous mesurons notre amour sur l'immense charité que JÉSUS-CHRIST a eue pour nous ! Sans doute qu'il ne nous est pas possible d'égaliser un pareil modèle, mais nous devons au moins en approcher autant que la faiblesse humaine le permet.

Donc, pour résumer ce que nous avons dit, aimer le prochain comme nous-mêmes, l'aimer comme JÉSUS-CHRIST nous a aimés, voilà la vraie mesure de la charité chrétienne.

Il nous reste maintenant à indiquer les moyens propres à maintenir et à faire croître dans nos cœurs cette belle et grande vertu, si chère au Cœur de JÉSUS. Un des plus efficaces, sans contredit, serait de nous bien pénétrer de l'esprit de l'Apostolat de la Prière, et d'être bien fidèles à ses pratiques.

L'esprit de l'Apostolat nous inspirera d'abord pour le prochain une haute estime et un tendre amour, quelque sujet qu'il puisse nous donner de le mépriser et de le haïr.

En effet, celui qui est animé de cet esprit ne voit dans les hommes que leurs âmes, et ces âmes, il les voit à la lumière du Cœur de JÉSUS, c'est-à-dire qu'il les voit estimées par ce divin Sauveur, rachetées au prix de son sang, objet de ses constantes préoccupations, capable d'accroître sa gloire par leur fidélité et de compromettre par leur rébellion l'exécution de ses desseins. Comment faire peu de cas de ces âmes, quand on les considère à ce point de vue ? Comment mépriser le trésor que JÉSUS-CHRIST a estimé au point de ne pas hésiter à sacrifier sa vie, afin d'en recouvrer la possession ? Comment haïr celui que Dieu le Père a tellement aimé, que, pour son amour, il a livré son fils unique ? Comment agir durement envers le membre du corps d'un Dieu ; membre malade, si l'on veut, membre mort, peut-être, mais qui peut demain recouvrer la vie, et qui, en tout cas, tient encore au divin Chef, tant qu'il n'en est pas séparé pour être jeté dans les flammes éternelles.

C'est sous ces aspects que le chrétien animé de l'esprit de l'Apostolat considère les derniers de ses frères. Tout ce qu'ils peuvent avoir de misère humaine ne l'empêche jamais de voir en eux un élément divin, digne de tous ses respects. Leurs souillures, loin de provoquer son mépris, ne font qu'exciter sa compassion.

Mais si tel est le respect du chrétien, animé de l'esprit de zèle, pour les pécheurs les plus dégradés, quelle ne sera pas sa vénération pour les âmes dans lesquelles il a toutes sortes de motifs de reconnaître la présence de l'esprit de JÉSUS-CHRIST ! S'il doit des égards aux membres morts du divin Chef, que ne doit-il pas à ses membres vivants ? Ici encore il trouve peut-être bien des faiblesses : le feu divin de la charité est peut-être recouvert par la cendre de mille imperfections ; et si l'on voulait se laisser guider par l'œil de la chair, on verrait partout apparaître les petitesesses de l'humanité ! Trop souvent hélas ! c'est la seule chose que les chrétiens eux-mêmes voient les uns dans les autres ; aussi, leurs rapports sont-ils bien loin d'être toujours marqués au coin d'une estime et d'un respect mutuels. Mais le chrétien qui se laissera guider par le véritable esprit du Cœur de JÉSUS, s'attachera au contraire à voir, dans tous ses frères, la Divinité qui fait en eux son habitation. A ses yeux, comme aux yeux du divin Sauveur, il n'est pas au monde de tabernacle plus vénérable que l'âme juste.

Mais là ne se bornera pas l'influence de l'esprit du cœur de JÉSUS, après avoir inspiré au chrétien le plus profond respect et le plus tendre amour pour tous ses frères, il tendra à promouvoir dans tous leurs rapports mutuels, les desseins de Dieu dont ils sont membres.

Notre-Seigneur, en effet, ne cesse pas un seul instant de travailler par son esprit à la sanctification de ses membres. Ceux qui sont morts, il s'efforce de leur rendre la vie ; ceux qui possèdent déjà la vie, il s'efforce de la leur donner avec plus d'abondance. Ils ne font pas de leur liberté le moindre usage qui ne doive les unir plus intimement à lui. Ils n'ont

donc pas les uns avec les autres le moindre rapport qui ne doive, selon ses desseins, avoir pour résultat de s'encourager mutuellement, de se fortifier et d'accroître les uns dans les autres la vie de la grâce.

En est-il toujours ainsi ? Hélas, non ! Si l'on ne voit dans ses frères que ce qui est humain, on agira, infailliblement, avec eux de manière à étouffer de plus en plus l'élément divin ; on les traitera avec indifférence, avec mépris, peut-être avec colère ; on rétrécira leur cœur au lieu de le dilater ; on provoquera, par un traitement injuste, des représailles également injustes ; l'amour propre, dont on suivra les inspirations, fera naître en eux l'amour propre ; au lieu de se rapprocher de Dieu, on s'en éloignera ; au lieu de promouvoir ses desseins, on les renversera ; et c'est ainsi que, trop souvent, les rapports des âmes en qui habite l'Esprit-Saint n'ont d'autre résultat que de neutraliser tous les efforts de ce divin Esprit.

Il en serait tout autrement si l'Apostolat de la Prière nous avait accoutumés à consulter, en toutes choses, les désirs du cœur de JÉSUS. Nous ne nous contenterions pas de coopérer aux desseins de son amour dans l'oraison et au saint sacrifice, c'est surtout dans nos rapports avec nos frères que nous nous efforcerions de les seconder. Sous la cendre des imperfections, nous verrions la flamme divine, et nous mettrions toute notre industrie à écarter celle-là, pour donner à celle-ci un nouvel éclat. Nous ne l'ignorons pas : en nous, comme dans nos frères, il y a deux forces opposées : l'une par laquelle nous nous repoussons, notre égoïsme ; l'autre par laquelle nous nous attérons, la charité divine.

L'Apostolat de la Prière neutralisera la première de ces deux forces et il développera la seconde. Sous sa féconde influence, la charité fera naître la charité : dans chacun de nos frères, nous saurons toujours voir le bien pour le louer et l'accroître, et nous ne verrons au contraire le mal que pour le cacher et le détruire.

Quant aux pratiques de l'Apostolat, voici ce qu'il importe de bien remarquer :

Deux choses sont également certaines : c'est que nous sommes tenus d'aimer tous les hommes, et que, pour l'immense majorité des hommes, nous n'avons d'autres moyens d'exercer l'amour que nous leur devons, sinon la prière. Du reste, aurions-nous d'autres moyens de leur témoigner notre amour, que nous ne serions pas encore dispensés d'employer celui-là, le plus facile et le plus nécessaire de tous. Qu'est-ce qu'aimer, sinon *vouloir le bien* de celui qu'on aime ? Et qu'est-ce que prier pour le salut du prochain, sinon exprimer à Dieu le désir de son véritable bien ? Mais s'il en est ainsi, qui ne voit que l'amour de tous les hommes et la prière offerte à Dieu pour le salut de tous les hommes, ne constituent qu'un seul et même devoir, puisqu'un amour assez réel pour nous faire vouloir sérieusement le salut du prochain, ne peut manquer de solliciter, en sa faveur, l'auteur de ce bien ? L'Apostolat de la Prière est donc l'accomplissement indispensable, et le plus souvent le seul accomplissement possible, du grand précepte de la charité.

Prière quotidienne durant ce mois :

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, afin d'obtenir l'accroissement en nous de la charité envers le prochain, ce doux objet du grand précepte qui fait, de notre amour pour DIEU et pour nos frères, un seul et même amour. Ainsi soit-il !



Saint Blaise, Evêque et Martyr

(3 Février.)

Qui voudra sauver sa vie la perdra.
et qui l'aura perdue pour moi la retrouvera.

MATTH. XVI, 25



L'HISTOIRE de saint Blaise nous apprend qu'il parut dès son enfance d'un bon naturel, qu'il fut modeste en sa jeunesse : arrivé à l'âge mûr, il s'appliqua particulièrement à la médecine, et fut toujours pénétré de la crainte de Dieu ; de sorte qu'ayant gagné par ses vertus l'affection de tout le peuple, il fut élu évêque de la ville de Sébaste, qui est en la province d'Arménie. Depuis, par un mouvement de l'esprit de Dieu, il se retira sur une montagne nommée Argée, où il vécut quelque temps dans une caverne vers laquelle les bêtes sauvages des environs venaient tous les jours pour lui faire honneur et recevoir avec sa bénédiction la guérison de leurs maux. S'il arrivait qu'il fit sa prière, elles ne l'interrompaient pas, mais elles attendaient qu'il eût achevé, et ne s'en retournaient point sans avoir en quelque façon reçu leur congé, pour faire voir combien Dieu favorise ses serviteurs et quelle est l'obéissance qui est due à sa majesté par toutes les créatures. Ainsi, ce saint prélat trouvait des délices dans le creux de la terre, de la soumission parmi les bêtes, de la sûreté parmi les monstres, de l'abondance dans les déserts et du plaisir en la solitude : ce qui nous donne sujet de le considérer comme un second Adam au paradis terrestre, ou plutôt comme une excellente copie de Jésus-Christ, dont il est écrit dans l'Evangile que, pendant les quarante jours de son jeûne et de sa solitude, *il vivait parmi les bêtes.*

Agricola, gouverneur de la Cappadoce et de la petite Arménie, sous l'empereur Licinius, étant venu à Sébaste, commença à y persécuter les fidèles, selon les ordres de son maître, qui déchirait les ouailles de Jésus-Christ comme un loup cruel et affamé, tandis que les loups véritables baisaient les pieds de Blaise, leur pasteur. Ce cruel juge crut que, ne devant point faire quartier aux chrétiens enfermés dans les prisons, il était expédient de les faire mourir tout d'un coup en les exposant aux bêtes sauvages. Pour cet effet, il envoya ses gens dans les forêts pour prendre des lions et d'autres bêtes farouches ; mais il

arriva qu'environnant le mont Argée, ils poussèrent jusqu'à la caverne où était Blaise, et trouvèrent autour de lui un grand nombre de lions, de tigres, d'ours, de loups et d'autres animaux semblables qui lui faisaient compagnie. Surpris de cette aventure, ils entrèrent plus avant dans la caverne, et, trouvant le saint assis et ravi dans la méditation des grandeurs de la Divinité, ils en furent encore plus étonnés, et s'en retournèrent à la ville pour faire savoir au gouverneur ce qu'ils avaient vus. Ce récit l'engagea à envoyer des soldats vers cette montagne, pour chercher les chrétiens et amener tous ceux qu'ils pourraient rencontrer. Ils y allèrent et, ayant encore trouvé Blaise qui priait et louait Notre-Seigneur, ils lui dirent que le gouverneur le demandait. Le saint répondit joyeusement : " Mes enfants, soyez les bienvenus ; il y a longtemps que je soupire après votre arrivée ; allons, au nom de Dieu." Dès qu'il fut arrivé à la ville, Agricola le fit mettre en prison ; et le jour suivant, il le fit venir en sa présence et lui dit : " Je suis ravi de vous voir, Blaise, cher ami des dieux immortels."—" Dieu vous garde, ô gouverneur," répondit Blaise ; " mais ne donnez pas le nom de dieux à ces misérables esprits qui ne peuvent vous faire du bien."

Le gouverneur, surpris d'une réponse si libre, méditait en lui-même comment il pourrait gagner ce prisonnier ; puis, se laissant emporter à la rage, il le fit frapper de coups de baton l'espace de deux ou trois heures. Le saint demeura toujours joyeux et constant au milieu du supplice, et il ne dit que ces belles paroles : " O trompeur insensé des âmes ! penses-tu me séparer de Dieu par tes tourments ? Non, non, le Seigneur est avec moi, et c'est lui-même qui me fortifie. C'est pour-quoi fais de moi tout ce que tu voudras." Agricola le fit ramener en prison, et lorsqu'il y fut, une pieuse veuve lui apporta à manger, et, se jetant à ses pieds, le supplia d'accepter le peu qu'elle lui offrait. Le saint évêque agréa ses charités, et promit de lui procurer, à elle et à tous ceux qui lui appartenaient, du secours et de l'assistance dans toutes leurs nécessités.

On amenait à ce bienheureux prisonnier les malades de tous ces quartiers-là : parmi eux se trouva un jeune enfant qui, en mangeant du poisson, avait avalé une arête qui l'étranglait et le réduisait presque à l'extrémité. Sa mère le mit aux pieds du Saint, et lui demanda son secours avec beaucoup de larmes et de soupirs ; il pria Notre-Seigneur de lui donner la santé, et à tous ceux qui, étant travaillés d'un mal semblable, se recommanderaient à lui, et l'enfant fut guéri aussitôt. Depuis la mort du saint Martyr, plusieurs personnes incommodées du même mal ont été soulagées par son intercession. Que les hérétiques ne nous disent point que c'est une dévotion inventée depuis peu, car Aétius, ancien médecin de Grèce, parmi les remèdes qu'il enseigne pour ce mal, met particulièrement l'invocation à saint Blaise.

A quelques jours de là, Agricola se fit amener son prisonnier une seconde fois, et, le trouvant plus ferme et plus résolu qu'auparavant, il le fit attacher à un poteau, où on le fouetta avec une cruauté inouïe. Mais le saint martyr endurait les coups avec joie, et louait la bonté de son Dieu de la grâce qu'il lui faisait en lui donnant la force de souffrir quelque chose pour son amour. Après ce supplice, on le détacha de ce poteau pour le ramener en prison. Sept femmes pieuses le suivirent, ramassant les gouttes de son sang qui coulait à terre ; elles s'en frottaient le visage comme d'un baume précieux, avec un grand sentiment de piété. Elles furent arrêtées et menées au gouverneur, qui leur commanda de sacrifier aux dieux ou de se résoudre à mourir. Ces femmes prudentes lui répondirent qu'il n'avait qu'à envoyer ses dieux au bord d'un lac qui était là auprès, et qu'elles iraient les laver, afin de leur offrir un sacrifice plus pur. Le juge, très joyeux de cette réponse, ordonna aussitôt que ses idoles y fussent portées ; mais ces généreuses servantes de Jésus-Christ prirent les dieux d'Agricola et les jetèrent au fond de l'eau ; il entra en une telle furie, qu'il fit préparer un grand feu avec du plomb fondu, et sept plaques de fer en forme de chemises ; puis, il leur dit de choisir, ou d'adorer les dieux, ou d'éprouver l'extrême chaleur de feu, et les effets du plomb fondu. Le tyran n'eut pas plutôt proféré ces paroles, qu'une de ces saintes femmes, qui avait deux petits enfants, courut vers le feu, et ces deux innocents la prièrent, puisqu'elle voulait mourir, de ne pas les laisser en vie, de les aider à avoir la lumière céleste comme elle leur avait donné la lumière corporelle. Agricola fut bien étonné de ces paroles, et, tout outré de douleur il s'écria : " Hélas ! faut-il que les femmes et les enfants se moquent ainsi de nous ? " Ensuite il fit attacher ces femmes à des poteaux, et commanda qu'on leur déchira tout le corps avec des peignes de fer ; mais, ô puissance infinie du Dieu vivant ! du lait au lieu du sang coulait de leurs plaies, pour confondre la cruauté du gouverneur, et, en même temps que leurs corps étaient déchirés avec ces peignes de fer, des esprits bienheureux descendaient du ciel pour les consoler, et, les guérissant de leurs plaies, ils leur disaient : " N'appréhendez point les tourments ; combattez, car vous vaincrez, et vous serez couronnés. " Après ce supplice, Agricola les fit jeter dans le feu ; mais elles en furent retirées par la main du Tout-Puissant, sans en avoir été atteintes. Enfin, ce juge les condamna à avoir la tête tranchée ; ce qui fut exécuté sur le champ, tandis qu'elles rendaient gloire à Dieu pour ce bienfait, en disant toutes ensemble d'un même esprit et d'un même cœur : " Nous vous remercions, Seigneur, de la grâce que vous nous faites d'être sacrifiées sur cet autel comme des brebis innocentes. " Pour les petits enfants, ils criaient à leur

mère qu'elle eût bon courage, que la couronne était préparée et qu'elle allait la recevoir des mains de Dieu.

Le gouverneur entreprit encore d'ébranler le cœur de Blaise, son prisonnier ; mais ayant vu que tous ses efforts étaient inutiles, il le fit jeter dans le lac où ses idoles avaient été noyées. Le saint martyr fit le signe de la croix et marcha sur les eaux sans enfoncer ; et, s'étant assis au milieu du lac, il convia les infidèles et les ministres de la justice à entrer dans l'eau comme lui, s'ils croyaient avoir du secours de leurs dieux. Il y en entra, dit-on, soixante-huit, qui allèrent aussitôt au fond et se noyèrent, pendant qu'un esprit de lumière apparut au saint Martyr, et lui dit : "O âme éclairée du Seigneur, ô pontife ami de Dieu, sortez de cette eau pour recevoir la couronne de la gloire immortelle." Aussitôt le saint Prêlat s'approcha de la terre, si éclatant de lumière, qu'il remplit de terreur les païens et consola merveilleusement les fidèles. Agricola en était confus, et voyant que toutes ses inventions étaient inutiles, lui fit trancher la tête. Le Saint, étant près de tendre le cou au bourreau, pria son souverain Seigneur en faveur de tous ceux dont il avait été assisté dans ses combats, et de ceux aussi qui, dans la suite, imploreraient son secours. Alors Notre Seigneur lui apparut, et lui dit d'une voix qui fut entendue de toute l'assistance : "J'ai ouï ton oraison, et je t'accorde ce que tu me demandes." Après quoi il eut la tête tranchée sur une pierre, avec les deux enfants dont nous avons parlé, et qui avaient généreusement confessé JÉSUS-CHRIST. Telle fut la fin glorieuse de ce saint Pontife, qui mourut à Sébaste le 3 février, environ l'an 316. sous l'empereur Licinius, et non pas sous Dioclétien. Les opinions sont fort partagées là-dessus, mais nous suivons la plus vraisemblable, notre dessein n'étant pas de faire ici les critiques de chronologie.

On met dans la main de saint Blaise une cardé ou peigne de fer, ou bien une bougie roulée (1). Un peigne de fer, parce qu'il endura, entre autres supplices, celui des ongles de fer, ce qui l'a fait choisir pour patron par les cardeurs de laine et même par les tailleurs de pierre, à cause d'un outil, appelé ripe, dont se servent ces derniers et qui ressemble à une cardé ; un cierge, parce qu'il aurait dit, en forme de testament, à la femme dont il guérit l'enfant dans sa prison : "Offrez tous les ans un cierge en mémoire de moi et vous vous en trouverez bien, ainsi que tous ceux qui vous imiteront." Dans certains pays, on fait bénir deux cierges le jour de la Chandeleur, qui est la veille de la fête de saint Blaise. Ceux qui, à l'exemple de l'enfant guéri par lui, veulent être délivrés de leurs maux de gorge pour lesquels on l'invoque spécialement, s'approchent du prêtre qui tient à la main les

(1) Vulgairement *fat-de-cave*.

deux ciérges bénis la veille, les approche du cou des malades et prie sur eux en invoquant le Saint (1). C'est par assimilation des maladies qu'on lui recommande l'espèce porcine très sujette à l'esquiuançie.

Ajoutons qu'on a souvent peint saint Blaise avec l'enfant qu'il délivre de la strangulation; avec le *porceau* qu'il força le loup à rendre à une pauvre femme, dont il était toute la richesse; en ermite entouré des bêtes féroces qui lui tenaient compagnie dans la caverne.

Chronique de la Dévotion au Sacré-Cœur

NOUVELLES DES CENTRES DE LA LIGUE

Sainte-Agathe, Man.—La Ligue fait beaucoup de bien, le nombre des communions est considérable.

Saint-Anaclet.—Tous les membres de la Ligue paraissent animés de bonnes dispositions et font ce qu'ils peuvent pour faire prospérer leur association. Ils sont fidèles à se rendre à leurs réunions.

Buckingham.—Le dimanche, 9 décembre, a eu lieu la consécration au Sacré-Cœur. Tous les enfants de l'école des Frères, les petites filles du couvent et un certain nombre de parents y assistaient. Après le chant d'un cantique, Monsieur le curé a fait une allocution et a lu la formule de consécration dans les deux langues; les enfants en ont répété les passages principaux.

Cette première cérémonie publique a été un véritable succès, en même temps qu'une consolation et un encouragement pour tous les amis du Sacré-Cœur.

Saint-Cuthbert.—A l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne, les Noces d'Or de l'Apostolat ont été dignement célébrées. Un triduum, auquel les élèves ont assisté avec beaucoup de piété, a précédé la communion générale du premier vendredi du mois. Le même soir, au salut solennel, et devant le Saint-Sacrement exposé, eut lieu la consécration des enfants au Sacré-Cœur. Un *Te Deum* d'actions de grâces, chanté par tous les enfants, a terminé cette belle cérémonie.

L'Assomption.—Le 8 décembre dernier, douze Zélatrices ont reçu leurs diplômes. L'Œuvre est toujours florissante, et les rapports lus à chaque assemblée sont accueillis avec grand plaisir par les assistants.

(1) La bénédiction des gorges se fait le 3 février à la Cathédrale, au Gesù et dans d'autres églises de Montréal. Voici la formule dont se sert le prêtre: *Per intercessionem Beati Blasii episcopi et Martyris liberet te Deus a malo gutturis et a quolibet alio malo, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.* (Par l'intercession du Bienheureux Blaise, évêque et martyr, que Dieu vous délivre du mal de gorge et de tout autre mal, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Marieville, Q.—Au Petit Séminaire de Sainte-Marie de Monnoir la Ligue du Sacré-Cœur fait un bien immense. Tous les soirs la récitation de la dizaine du rosaire a lieu en commun et les communions du premier vendredi sont presque générales parmi les élèves.

Montréal—Pensionnat du Saint-Nom de Marie à Hochelaga.—Les élèves offrent, chaque jour, à tour de rôle, une communion réparatrice au Sacré-Cœur, récitent ponctuellement la dizaine du rosaire et se font un devoir d'accomplir toutes les pratiques de l'Apostolat.

Séminaire de Philosophie.—L'Apostolat n'a pas été en diminuant dans cette maison pendant l'année qui vient de s'écouler. Toute la communauté, y compris le Séminaire de Théologie, en fait partie. De plus l'Œuvre est établie et prospère au Petit Séminaire, en sorte que toute notre Montagne est sous la protection du Sacré-Cœur.

Saint-Norbert de Berthier.—Le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, se célébrait la grande fête de l'Apostolat de la Prière et de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur. C'était la réunion mensuelle de tous les membres qui venaient auprès des autels ranimer leur zèle et renouveler leurs résolutions. Aussitôt après la messe eut lieu la réception solennelle de quatre nouvelles Zélatrices qui vinrent faire leur consécration entourées de toutes les Zélatrices de la paroisse au nombre d'une trentaine, venues pour protester à leur tour de leur dévouement au divin Cœur de Jésus. Cette belle manifestation d'un caractère si touchant ne manquera de produire des fruits abondants en excitant de plus en plus les âmes à la foi et à la piété.

Québec.—Au commencement de décembre, la chapelle de la Congrégation de St-Roch revêtait un air joyeux de fête à l'occasion des Noces d'Or de l'Apostolat de la Prière, célébrées par un triduum les 1, 2 et 3 décembre. Les deux premiers jours, le R. P. Pichon, S. J., fit voir quelle œuvre admirable est l'Apostolat de la Prière et quelle force on trouve dans une association qui dans la seule ville de Québec compte 13,500 associés en communion avec des millions d'autres répandus dans le monde entier. La réception des Zélatrices eut lieu le dimanche (deuxième jour) au cours d'un salut solennel. Enfin, le troisième jour, une grand'messe fut chantée par le Rév. M. Beaudoin, de la cure de St-Roch. Le soir, la cérémonie commença par le chant d'un cantique d'Hermann, intitulé : "Oh ! qu'il fait bon ici." Puis le R. P. Pichon, continuant ses éloquents instructions, fit la panégyrique de Saint-François-Xavier, dont on célébrait la fête.

Après le sermon, la procession s'est mise en marche dans l'ordre suivant : cinquantes petites filles vêtues de blanc, les Dames dignitaires de l'Apostolat, la bannière du Sacré-Cœur portée par des jeunes filles, les enfants de chœur décorés de l'insigne de notre sainte Ligue,

puis la statue du Sacré-Cœur, portée sur un riche brancard par quatre élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes, enfin, les membres du clergé, entre autres, Mgr Gagnon, Directeur diocésain de l'Apostolat, accompagné des RR. PP. Désy, Féron et Martineau, notre zélé directeur de l'Apostolat.

Pendant la procession, le chœur de l'Apostolat, sous la direction de M. Léon Desanne, chanta le cantique : "Cœur de Jésus, sauvez notre patrie."

Entre le Te Deum et la bénédiction, le R. P. Désy lut l'acte de consécration au Sacré-Cœur : puis Mgr Gagnon donna la bénédiction. Le tout s'est terminé par le cantique de la Ligue : "En avant, marchons." Qu'il nous soit permis d'ajouter que l'église avait été magnifiquement décorée sous l'habile direction de Madame la Présidente de l'Apostolat.

Saint-Roch de Richelieu.—Nous sommes si heureuses, nous écrit-on du couvent, de voir les progrès de l'Apostolat, pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes de nos chers enfants, que nous ne cessons d'en remercier le divin Cœur de Jésus. La pratique de la communion réparatrice du premier vendredi du mois est en grand honneur dans cette petite paroisse, grâce à la fidélité des enfants qui fréquentent notre couvent.

Trois-Rivières.—Une réception de membres de l'Apostolat de la Prière a eu lieu le jour de la fête de sainte Cécile à l'école des Frères. M. le chanoine Béland, chargé de l'instruction de circonstance, fit une belle allocution sur "les devoirs de l'associé du Sacré-Cœur."

Sainte-Marthe.—La Ligue du Sacré-Cœur fait des progrès ; les communions des premiers vendredis sont nombreuses, la distribution du MESSAGER se fait avec zèle et ponctualité, et notre dévoué pasteur se prodigue afin d'accroître cette dévotion parmi ses paroissiens.

ACTIONS DE GRACES

Depuis la publication du dernier numéro du MESSAGER nous avons reçu de nombreuses lettres nous faisant part des faveurs obtenues par l'intercession du Sacré-Cœur. Nous nous bornons à mentionner le nom des centres d'où elles nous ont été envoyées :

Ste-Agathe, — Ste-Anne de Bellevue, — St-Barthélemy, — Champion, Mich., — Côte Visitation, — L'Assomption, — St-Jacques-le-Mineur, — Ste-Marthe, — Montréal, — Rimouski, — Ste-Rose de Laval, — Toronto.



NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome.—*La Pieuse Maison des Cathécumènes.*—On sait que depuis assez longtemps déjà le gouvernement italien a fait main basse sur toutes les institutions pieuses de Rome. Jusqu'à ces derniers temps "La Pieuse Maison des Cathécumènes" avait été oubliée.

Cette maison, placée sous la direction d'une commission spéciale de cardinaux, que préside l'éminentissime Cardinal-vicaire, a pour but de protéger les néophytes qui désirent abjurer l'erreur.

Les pauvres qui manifestent quelques désirs de jouir du bonheur d'être à JÉSUS-CHRIST sont reçus gratuitement dans cette maison.

Le gouvernement vient de s'emparer de la direction de cet institut, se réservant le droit d'administrer ses biens. Ce n'est certes pas présomption de croire que les pauvres néophytes pourraient bien rester étrangers à une bonne partie des 60,000 francs du revenu annuel de cette maison.

* * *

Corée.—*Le R. P. Jozeau.*—Le R. P. Jozeau était encore un tout jeune missionnaire. Plein de l'esprit de Dieu et du zèle des âmes, il laissa la France, il y a trois ans, dans la vingt-cinquième année de son âge, pour évangéliser les habitants de la Corée.

Il établit sa résidence au port de Fusan et se mit immédiatement à l'œuvre. Ses travaux étaient couronnés de succès. "Il y a deux ans, écrivait-il lui-même, je ne comptais dans mon district que 45 baptêmes d'adultes; l'an dernier m'en donna 80; mais cette année j'atteins le chiffre de 162. Il semble que le bon Dieu ait voulu raffermir mon courage et mettre du baume sur mes plaies. La belle île de Ke-Tjei fait mon plus grand espoir, car j'ai pu donner le baptême à 22 cathécumènes, presque tous chefs de famille, ce qui contribue beaucoup au développement de notre sainte religion dans ces contrées païennes."

Le 28 juillet dernier le R. P. Jozeau fut assailli par une bande de brigands chinois qui le conduisirent à Kontjyou. Là, le Révérend Père eut à subir un interrogatoire et à passer par plusieurs autres formalités qui devaient le conduire à sa condamnation. Le zélé missionnaire attendit l'heure du martyre dans une sainte allégresse. Le moment désiré sonna le 2 août. Voici comment le R. P. Pasquier rapporte les détails du massacre: "Bientôt la horde chinoise fait cercle autour de lui. A ce moment, le Père relève la tête et les fixe l'un après l'autre, sans manifester aucune émotion. Sur un commandement de leur chef, trois chinois se précipitent sur le missionnaire, lui enfoncent leurs couteaux dans les reins et tout autour de la ceinture. Surpris par la douleur, le Père bondit et retombe la face contre

terre. Alors ces mécréants se ruent sur lui à coups de coutelas, et bientôt le corps du martyr n'offre plus qu'une plaie béante ; la tête, un bras, une jambe sont à moitié coupés ; tout le corps est couvert d'horribles blessures d'où le sang coule à flots. Après cette affreuse boucherie, ces tigres jettent le corps dans les eaux du fleuve, après l'avoir dépouillé de ses habits ; l'un d'entre eux rapporte triomphalement la croix, le chapelet et le scapulaire du martyr, et les ayant lavés, il les montre au peuple en prononçant quelques mots chinois que nos chrétiens n'ont pu comprendre."

Le valet du missionnaire partagea le sort de son maître. Saisi et sommairement interrogé, il fut immédiatement mis à mort. Espérons que le sang de ces martyrs, ajouté à tant d'autres, versé pour la même cause, fera germer quelques vertus chrétiennes dans cette terre ingrate.

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVRURS

Le nombre des guérisons obtenues par l'intercession des Pères Martyrs est toujours très considérable. C'est avec la plus vive satisfaction que nous enregistrons les témoignages de reconnaissance qui nous parviennent de toutes parts ; notamment de *Ste-Agathe*, de *Champion, Mich.*, de *St-François de Sales*, où quatre guérisons, dont deux pour des maladies graves, ont été obtenues. Ajoutons une guérison à *St-Laurent* ; deux autres à *Montréal*, ainsi que deux grâces temporelles ; à *St-Valérien de Shefford*, une guérison et le règlement d'une affaire très importante.

N. B.—Tous les faits cités plus haut nous ont été communiqués dans des lettres dûment signées.—Il est inutile de nous envoyer des récits anonymes, nous ne pouvons pas nous en occuper.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

La dévotion de saint Antoine de Padoue, par l'abbé E. DE LAMARRE, S. T. D., Directeur diocésain de l'Œuvre du Pain de saint Antoine.—Brochure de 92 pages.—Chez l'auteur, au Séminaire de Chicoutimi.—Prix : l'unité, 15 cts ; la douzaine, \$1.50 ; le 100, \$10.00.

"Je vous loue grandement—écrit Mgr de Chicoutimi à l'auteur—pour l'opuscule que vous m'avez dédié, et je le bénis de tout cœur. Je prie Dieu de lui faire produire tous les fruits de piété et de ferveur que vous en attendez. Grâce à ce petit ouvrage, saint Antoine sera désormais mieux connu et mieux aimé par les fidèles du diocèse, auxquels je ne saurais trop recommander la dévotion spéciale à ce grand saint, dévotion qui a produit partout des fruits si abondants.

Votre zèle vous a inspiré la pieuse pensée de fonder dans le diocèse l'Œuvre du Pain de saint Antoine, dont j'ai été heureux de vous nommer le Directeur diocésain.

Puisse Dieu vous accorder la grâce de la voir grandir et prospérer pour sa plus grande gloire, le bien des âmes et le soulagement des pauvres !

Calendrier de Février 1895

INTENTION GENERALE DE N. S. P. LE PAPE :

L'accroissement de la charité envers le prochain

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLENIÈRES :

1. V.—*Premier Vendredi*—S. Ignace, E. M.—A†.G†.—L'amour des souffrants.—2281 actions de grâces.
2. S.—*Purification*, B. V. M.—B†.C†.G†.M†.R†.—La vertu d'obéissance.—6316 affligés.
3. D.—*4e ap. l'Épiph.* S. Blaise, E. M. (*Solemn. de la Purif.*)—A†.G†.R†.—L'esprit de prière.—5976 défunts.
4. L.—S. André Corsini, E. C.—Le progrès dans la perfection.—12199 intentions spéciales.
5. M.—Ste Agathe, V. M.—(S. J. : SS. Paul, Jean et Jacques, MM.)—L'esprit de sacrifice.—3543 communautés.
6. M.—S. Tite, E. C.—La docilité.—8188 premières communions.
7. J.—S. Romuald, abbé.—H†.—Le recueillement.—Les Associés du Sacré-Cœur.
8. V.—S. Jean de Matha, C.—L'amour du prochain.—915 demandes de travail.
9. S.—S. Cyrille d'Alexandrie, E. D.—Le zèle pour la gloire de Marie.—7929 prêtres, ecclésiastiques.
10. D.—*Septuagésime*.—(Ste Scholastique, V.)—La science des saints.—37382 enfants.
11. L.—SS. Sept Fondateurs Servites, CC.—(S. J. : B. Jean de Britto M. S. J.)—La dévotion aux Douleurs de Marie.—10261 familles.
12. M.—*La Prière de N. S. au Jardin*.—B†.M†.—La haine du péché.—13455 grâces de persévérance.
13. M.—Ste Geneviève, V.—(S. J. : Ste Catherine de Ricci, V.)—Z†.—L'esprit de mortification.—4398 grâces d'union, de réconciliation.
14. J.—S. Ildefonse, E. C.—(S. J. : SS. 7 Fondateurs Servites).—H†.—La vertu d'humilité.—15123 grâces spirituelles.
15. V.—SS. 26 Martyrs Japonais.—(S. J. : BB. Jean Machado et Comp. MM. S. J.)—Le souvenir de la mort.—13233 grâces temporelles.
16. S.—*Notre-Dame de Lourdes*.—(S. J. : S. Raymond de Pennafort, du 13 janvier.)—La confiance en Marie.—13711 conversions à la foi.
17. D.—*Sexagésime*.—(Ste Marianne, V.)—L'amour de la charité.—15364 jeunes gens, jeunes personnes.
18. L.—S. Siméon, E. M.—La fermeté chrétienne.—4930 maisons d'éducation.
19. M.—*Commémoration de la Passion*.—La grâce de penser souvent à la Passion.—8432 malades, infirmes.
20. M.—S. Jean Chrysostôme, E. D.—Le zèle.—1785 missions, retraites.
21. J.—Du S. Sacrement.—(S. J. : B. Didace Carvalho, M. S. J.)—H†.—L'activité dans le service de Dieu.—1962 œuvres, sociétés.
22. V.—Chaire de Saint Pierre à Antioche.—Un ferme attachement à la Chaire de Pierre.—3082 paroisses.
23. S.—S. Pierre Damien, E. D.—L'amour des pauvres.—27589 pêcheurs.
24. D.—*Quinquagésime*.—Du dimanche.—(S. Ethelbert, roi.)—Le mépris des grands.—31913 pères, mères.
25. L.—Ste Marguerite de Cortone, pénitente, (S. J. : S. Mathias, ap.)—Une vraie conversion.—2112 religieux, religieuses.
26. M.—S. MATHIAS, ap.—B†.M.—L'amour des âmes.—3503 supérieurs, supérieures.
27. M.—*Les Cendres*.—(S. Léandre, E.)—La persévérance finale.—Les Directeurs, Zélateurs et Zélatrices de l'Œuvre.
28. J.—De la Férie.—(S. Oswald, E.)—H†.—La vertu de douceur.—44130 intentions diverses.

CLÉF : †=Indulgence plénière ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrégation de la Ste-Vierge ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.

N. B.—Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions.—Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.